

Homage à Myriam Pereiro

LE (LOUD) QUOTIDIEN D'UNE RESPONSABLE DE PARCOURS EN MASTER MEEF

Catherine Chauvin

Université de Lorraine / IDEA

Lorsque Myriam a su qu'elle allait prendre sa retraite, la question s'est posée de la reprise de la responsabilité du Master Enseignement, nouvellement Master MEEF, alors que la réforme venait de passer, que l'ensemble du dispositif était loin d'être entièrement stabilisé, et, pour l'Université de Lorraine, que l'ensemble des démarches devait se faire en parallèle sur les deux sites, Metz et Nancy. Myriam a signalé son départ l'année d'avant, en indiquant qu'il faudrait garantir la succession afin d'assurer la pérennité du Master. Suite à diverses discussions, il a finalement été question que je reprenne cette responsabilité, et je suis, encore à ce jour, responsable du parcours Anglais du Master MEEF¹ sur le site de Nancy.

Myriam a passé la main par étapes, en assurant un premier accompagnement, et je profite de ce volume d'hommages pour l'en remercier bien chaleureusement. La première année, Myriam est, par exemple, venue avec moi pour « vérifier les structures » Apogée (contrôler les arborescences), nous avons pris le temps de nous rencontrer, toutes les deux et avec d'autres collègues, pour lire le tableau, complexe, des modalités des contrôles des connaissances ; Myriam est venue à la première réunion de rentrée, et a gardé, la première année, la responsabilité des UE de Stage et de Didactique. Il s'agit, en effet, pour le responsable de parcours de master MEEF de régler (bien) beaucoup de choses à la fois : l'enseignement, la préparation au(x) concours, le suivi des étudiants et de l'organisation des examens, la mise en stage, qui, en Lorraine, est gérée en collaboration entre le Rectorat, l'ESPÉ et les responsables des autres parcours... La formation fait également appel à des intervenants extérieurs, qui doivent être recrutés ; des statuts, comme celui de PFA (Professeur Formateur Académique), ont entretemps été créés, ainsi qu'une nouvelle certification académique, le CAFFA², mais le cadre, au départ, changeait d'année en année. Les étudiants ayant réussi le CAPES³ ont également un statut de fonctionnaire-stagiaire que les autres étudiants n'ont pas. Le

¹ Master des Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation. ESPÉ de Lorraine : <http://espe.univ-lorraine.fr/formations/master-meef-2nd-degre>

² Certificat d'Aptitude aux Fonctions de Formateur Académique

³ Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement du Second degré

quotidien du, ou de la, responsable de parcours de Master MEEF est lourd : rares sont les jours où un nouveau « problème à régler » (bien entendu, urgemment) ne s'est pas manifesté.

Myriam m'avait associée au suivi des mémoires de Master Enseignement des enseignants-stagiaires quasiment depuis le début, avant la Mastérisation du CAPES : en effet, avant la réforme de 2013, mais également celle de 2010, des mémoires professionnels orientés vers la recherche avaient été mis en place à l'Université Nancy 2. Je n'étais pas didacticienne, mais linguiste, donc des ponts pouvaient, probablement, être envisagés, et la question de l'insertion professionnelle des étudiants se destinant à l'enseignement ainsi que celle de la didactisation des savoirs universitaires ou des « modes de transmission » (le terme étant ici employé par commodité⁴) m'ont toujours, également, importé, et nous avons évoqué ces questions parfois avec Myriam. Dans le cadre du nouveau Master, un *Guide pratique pour la rédaction d'un mémoire de Master MEEF* a été édité ces deux dernières années par l'ESPÉ, et on remarque comment les modes de fonctionnement mis en place au départ par, et autour de, Myriam se retrouvent toujours dans ces grandes lignes. Il s'agissait, dès le départ, de proposer une réflexion s'appuyant sur la recherche, articulant pratique et théorie, faisant montre d'une démarche réflexive organisée : ces « fondamentaux », qui avaient déjà été mis en place auparavant dans la formation, semblent être restés stables d'une année à l'autre. Le mémoire, permettant une approche réflexive, et, du moins, on l'espère, favorisant la construction d'une pensée évolutive, a été mis au centre de la formation.

Nous avons aussi parfois parlé ensemble de la formation des étudiants et de l'importance du suivi pour eux dans ces années, parfois complexes, de transition. Le passage du M1 au M2 s'accompagne ainsi régulièrement, chez les étudiants devenus enseignants-stagiaires, de moments de doute ou parfois d'agitation accompagnant un changement d'identité (leur rôle dans la société change, d'étudiants à jeunes professionnels en responsabilité de classe à mi-temps). La tentation peut alors être grande de se dire que « tout est terminé », et c'est, parfois, au cours de l'année, ou un peu après, lorsque l'on croise de nouveau ceux qui sont souvent devenus de jeunes enseignants, que l'on peut évoquer ces perceptions plus tranquillement. Tout n'a, bien entendu, pas vocation à s'arrêter après le CAPES.

Ces années sont lourdes pour tous, cela a été maintes fois constaté : étudiants, stagiaires, mais également encadrants. Au moment où une nouvelle réforme est en probable préparation, cette dimension peut être rappelée. Mais on peut évoquer aussi celle de la nécessité de l'acquisition de solides bases disciplinaires, qui doivent être maîtrisées, ce qui signifie aussi régulièrement rebrassées, consolidées, voire ré-maîtrisées, car il est possible d'oublier. La possibilité d'une construction progressive peut supposer également de laisser, aussi, parfois le temps au temps. Un cadre minimalement

⁴ Il ne s'agit pas de « transmettre » un contenu X (tel quel ?) d'un cerveau A vers un cerveau B, bien entendu, mais Culioli disait bien aussi, en linguistique, que « la communication est un cas particulier de malentendu » : la didactisation, comme toute forme de communication, n'est pas, ou pas seulement, une question de « transmission » mais (aussi) une forme de médiation...

stabilisé, d'une année et d'une formation à l'autre, peut permettre d'avoir des attendus communs.

L'une des dernières fois où nous avons parlé avec Myriam dans le cadre de l'Université – ce devait être à la fin d'une soutenance –, elle évoquait avec moi son souhait de se mettre davantage en retrait, et se mettre à l'espagnol, n'ayant jamais eu le temps ou la possibilité de se consacrer suffisamment à cette langue ayant des résonances familiales. Je ne sais pas si, depuis, Myriam, tu as pu avancer : *espero que sí*, et que ces dernières années ont été tranquilles, agréables, et fructueuses.